

Philosophie et Théologie Éthique dans *les Conseils de Manuel II Paléologue pour son fils*

Gina Luminița SCARLAT*

Abstract:

The study presents introspectively and summarizes the work *Counsels for royal education* [Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς] addressed by Byzantine Emperor Manuel II to his son and successor John VIII the Paleologue (1425-1448). The analysis in this study focuses on the paideical dimension of Emperor Manuel's *Counsels*, highlighting an educational project based on ethical values validated by both pre-Christian Greek philosophical and Christian theological traditions.

Keywords:

Theology ; philosophy ; ethics ; education ; culture.

Manuel II-ième Paléologue (1391-1425), représentant de l'élite culturelle byzantine, qui a entretenu un important cercle de lecture, a inscrit son nom tant dans l'histoire politique des dernières années de l' Empire Byzantin, que dans celle des lettres¹. En tant que chef d'État, il a exercé surtout ses habilités diplomatiques

* Gina Luminița SCARLAT is lecturer at University „Dunărea de Jos” University, Galați, Romania, Departement of Orthodox Theology. Email: ginaluminis85@yahoo.com

¹ Sophia Mergiali, *L'enseignement et les lettrés pendant l'époque des Paléologues (1261-1453)*, Société des Amis du Peuple, Centre d'Études Byzantines 5, Athènes, 1996, p. 165-177. Sophia Mergiali mentionne le renom duquel s'est réjoui l'activité culturelle entretenu par Manuel II-ième Paléologue à Constantinople, étant aussi connu en Cypr pendant le règne de Jacques I er Lusignan (1382-1398), p. 170; Guglielmo Cavallo, *Lire à Byzance*, (Séminaires Byzantins 1), traduit de l'italien par P. Odorico et A. Segonds, Les Belles Lettres, Paris, 2006, p. 61; Ihor Ševčenko, „Society and Intellectual Life in the fourteenth century”, in : *Society and Intellectual Life in Late Byzantium*, Variorum Reprints, London, 1981, p. 84-85; Jean Verpeaux, „Byzance et l' Humanisme (Position du problème)”, in : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 3 (1952), p. 31-32.

pendant ses voyages en Europe en espérant qu'il pourra sauver son empire². Loin de suivre l'exemple de son père, Jean V-ième (1341-1391), Manuel II-ième a compris que dans les négociations politiques portées avec les exposants des puissances occidentales les plus stables de son temps, les concessions religieuses ne résolvent pas la question de l'aide militaire qu'il espérait obtenir. Manuel II-ième est le genre d'empereur lettré qui a su dialoguer sans complexes avec les représentants politiques de l'Occident et de l'Empire Ottoman, en restant fidèle à la tradition culturelle byzantine et à la foi chrétienne – orthodoxe.

Comme écrivain il est connu pour la diversité thématique de ses ouvrages rédigés dans un style élevé et analytique doublé par l'érudition classique et théologique par l'esprit de la synthèse³. Dans les écrits théologiques, apologétiques, prévaut son intérêt pour les explications des enseignements orthodoxes par rapport au catholicisme, au judaïsme et au mahométisme. Dans les livres celles homilétiques et liturgiques, sa sensibilité religieuse est visible sous la forme de la gratitude et de la louange apportée à Dieu pour le soin envers son peuple. Ses œuvres rhétoriques sont des témoignages de sa formation dans l'esprit de la culture ancienne, hellénique et de la disposition pour la consolidation morale, philosophique et théologique de l'éducation. Sa correspondance nous relève le réseau sociale dans laquelle il a été impliqué, ses multiples préoccupations comme empereur, théologien et homme de lettres, et l'atmosphère culturelle qu'il a maintenu à la cour de Constantinople⁴. Attachées aux valeurs culturelles et spirituelles byzantines, Manuel a cultivé des relations d'amitié avec les plus

² Martin Jugie, „Le voyage de l'empereur Manuel Paléologue en Occident (1399-1403)”, in : *ÉO* 15 (1912), p. 322-332; Constantin Marinescu, „Deux Empereurs byzantins en Occident: Manuel II et Jean VIII Paléologue”, in : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 101 (1957), p. 23-35; Charalambos Dendrinos, „Manuel II Palaeologus in Paris (1400-1402): Theology, Diplomacy, and Politics”, in : *Greeks, Latins, and Intellectual History 1204-1500*, (Bibliotheca 11), Martin Hinterberger et Chris Schabel (eds.), Peeters, Leuven – Paris – Walpole, 2011, p. 397- 422 [https://pure.royalholloway.ac.uk/portal/files/16794227/dendrinos_manuel_ii_in_paris.pdf]; Mickaël Bourbeau, *Un empereur en tournée: La mission diplomatique de Manuel II Paléologue en Occident (1399-1402)*, Mémoire présenté pour obtenir la Maîtrise ès arts (Histoire), Université de Sherbrooke, Août, 2014, [http://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/5970/Bourbeau_Mickael_MA_2014.pdf?sequence=1].

³ John W. Barker, *Manuel II Palaeologus (1391-1425): A Study in Late Byzantine Statesmanship*, Rutgers University Press, New Brunswick, 1969, p. 395-439; L. Petit, „Manuel II Paléologue”, *DTCh*, t. IX/2 (1927), col. 1925-1932.

⁴ *The Letters of Manuel II Palaeologus*, Text, translation and notes by George T. Dennis, (CFHB 8), Dumbarton Oaks, Washington, 1977, p. 2/3-226/227; R. Loenertz, „Manuel Paléologue et Démétrius Cydonès. Remarques sur leurs correspondances”, in : *ÉO* 36 (1937), p. 271-287; *id.*, (troisième série), *ÉO* tome 37, no. 189-190, p. 107-124.

importants intellectuels de son temps, en participant au maintien de l'intérêt pour les activités de l'esprit⁵. De tous les travaux écrits se remarque la propension du basileus pour la théologie orthodoxe, pour laquelle à la fin de sa vie il a accepté, d'après le témoignage du dernier historien byzantin, Georges Sphrantzes (1401-1478), de quitter le monde non pas comme empereur, mais comme un serviteur de Dieu, vêtu dans le vêtement monacal, avec le nom de Michel⁶.

L'oeuvre *Conseils pour l'éducation impériale* [Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς]⁷, adressée par Manuel II à son fils et successeur, l'empereur Jean VIII-ième Paléologue (1425-1448), fait partie de la catégorie des écrits parénétiqes, illustres à Byzance en commençant avec les conseils du diacre Agapète pour l'empereur Justinien (527- 565) sur la gouvernance⁸. On peut la voir comme un travail didactique dans le domaine du genre parénétiqes avec une structure rhétorique bien déterminée. Sa manière d'écrire nous découvre l'intention de fond qui constitue l'échafaudage de son travail: la consolidation d'un programme éducatif basé sur les valeurs éthiques validées par la tradition philosophique grecque préchrétienne et celle théologique chrétienne. La rétrospection philosophique et l'introspection chrétienne du thème de la formation didactique dans l'esprit du bien naturel et de la culture interfèrent dans une synthèse digne du génie byzantin. Le style analytique et les moyens rhétoriques employés contribuent à la compréhension et à la réception rationnelle des idées sur la formation du caractère éthique. En ce qui concerne l'art de la composition, il diffère de la tradition parénétiqes précédent qui met l'accent soit sur la dimension hortative, soit sur celle historiciste considérée comme un moyen d'éducation diplomatique. Les thèmes fondamentaux de *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς* sont

⁵ Hans-Georg Beck, *Kirche und Theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, Zweiter Teil, Erster Band, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1959, p. 751.

⁶ Georgios Sphrantzes, *Mémoires (1401-1477)*, XIV.1., [édition critique, texte grecque-roumain], trad. rom. Vasile Grecu, collection *Scriptores Byzantini V*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1966, p. 18/19; Louis Bréhier, *La civilisation byzantine*, traduction roumaine Nicolae Spinescu, Editura Științifică, București, 1994, p. 265.

⁷ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, *ΤΟΥ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΟΧΡΙΣΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΡΑΣΜΙΩΤΑΤΟΝ ΥΙΟΝ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΑ, ΙΩΑΝΝΗΝ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ ΥΠΟΘΗΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΑΓΩΓΗΣ ΕΝ ΚΕΦΑΛΑΙΟΙΣ Ρ'*, PG 156, I, 313A-384D, Paris, 1866; *idem*, [édition critique, texte grecque – roumain] *Sfaturi pentru educația împărătească*, collection *Scriptores Byzantini X*, traduction roumaine Simona Nicolae, Editura Academiei Române, București, 2015, p. 62/63 -162/163.

⁸ Louis Bréhier, *La civilisation byzantine*, p. 267; Nicolae-Șerban Tanașoca, „Sfaturile diaconului Agapet pentru împăratul Justinian”, in : *Tabor* 3 (2008), p. 6.

aussi bien développés par Manuel dans *Les sept discours éthiques et politiques*⁹. Notre objectif a pour but la mise en évidence de la convergence de la philosophie et de la théologie éthiques qui se reflète dans un écrit de Manuel II, peu connu, rédigé dans le style parénétiqque dans l'espace culturel byzantin. C'est la raison pour laquelle le comparatisme des deux oeuvres n'a pas été abordé. D'autre part il a été étudié dans les thèses des deux chercheuses byzantinistes, Christina Kakkoura et Simona Nicolae¹⁰.

Manuel assimile dans *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς* les idées éthiques grecques préchrétiens dans lesquels il intègre la substance de la morale chrétienne. Les références à la culture classique grecque montre ses préférences dans la matière de philosophie (*Platon*, 52., *Dion*, 52., *Hippocrate*, 92.), de rhétorique (*Isocrate*, 15.), d'histoire (*Diogène Laertios*, 24., *Plutarque*, 24.) et de littérature (Homer, Hésiode, 72., Euripide, 72.). La dimension chrétienne de la tradition culturelle grecque est représentée par des citations des Saints Grégoire de Nazianze (51.) et Maxime le Confesseur (55.), deux théologiens raffinés et maîtres de la rhétorique et du discours analytique. Les deux versants de l'esprit grecque sont médiés dans l'écrit de Manuel par la Sainte Écriture, la source la plus citée directement et indirectement par des idées inspirées de ses livres [10., 14., 23., 28., 29., 52., 56., 73., 100.] et employées comme un moyen herméneutique pour son programme paidéique. Bien qu'il n'est pas mentionné, Aristote est présent par l'idée et la manière de la démonstration. *L'Étique à Nicomaque* et les enseignements chrétiens, bibliques et patristiques sont transposés dans une totale harmonie conférée par leur convergence vers le même idéal éducatif, éthique.

La philosophie et la théologie éthique de *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς* sont concentrés dans la différence des façons de vivre, en partant de la distinction paidéique et de l'idée de la responsabilité impliquée dans la structure rationnelle – volontaire de l'homme. Les facteurs qui déterminent la différence des façons de vivre sont aussi chez Manuel les critères de la consolidation éthique [1.; 3.]. Le premier critère paidéique exprime l'idée de l'éducation orientée vers l'acquisition des vertus qui par leurs traits positifs contribuent à l'édification du caractère

⁹ Manuelis Palaeologi, *Ad Joannem filium Orationes VII ethico-politicae*, PG 156, 385A-557A; Christina Kakkoura, *An annotated critical edition of Emperor Manuel II Palaeologus' Seven Ethico-political Orationes*, A thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy at the University of London (Royal Holloway and Bedford New College), 2013, p. 315-474 [<https://pure.royalholloway.ac.uk/portal/files/16459841/2013kakkourachphd.pdf>].

¹⁰ Madame Simona Nicolae est professeur au *Département de Grec Moderne et de Philologie Classique* de l'Université de Bucarest et membre de l'*Institut des Études Sud-Est Européennes* de l'*Académie Roumaine*.

humaine digne et noble¹¹. Une telle formation a aussi des conséquences favorables surtout pour la bonne gouvernance fondée sur le pouvoir d'exemple personnel. La distinction paidéique *παίδευσις – ἀπαιδευσία* [1.]¹² mentionné au commencement des *Conseils*, représente une véritable clé herméneutique du traité parénétiq̄ue de Manuel II – ième conçu pour une utilité pratique. En dépit des sombres pressentiments concernant la durée de l'Empire qu'il gouvernait, Manuel n'abdique pas de l'idéal de l'éducation par la culture et par la foi, qui a été présent dans les consciences des intellectuels grecques, philosophes et théologiens depuis le IV – ième siècle¹³. Chez Manuel la distinction paidéique est un critère, à côté de celui éthique, pour la différence des vies des hommes, à laquelle il ajoute aussi la structure rationnelle – volontaire, pour infirmer la thèse de leur différence d'après la nature [1.-3.]. Trois éléments sur lesquels il fonde une manière de vie préférable représente pour Manuel des solutions pour neutraliser d'autre trois éléments qui déterminent une mode de vie indigne de l'être humaine rationnel:

φρόνησις – **παίδευσις** – χρηστότης [sagesse – **éducation** – bonnêteté]
ἀβελτερία – **ἀπαιδευσία** – πονηρία [ignorance – manque d'éducation – méchanceté]

Ces deux triades, quoique peut être considérées rhétoriques, ne sont pas manquées du principe basé sur une pensée diacritique qui gouverne le traité de Manuel sur l'éducation impériale. L'éducation qui a comme exhortation l'acquisition des vertus exprime la conscience de l'insuffisance de la formation théorique en vue de l'édification du bon caractère.

La réflexion didactique de Manuel est axée sur le discernement éthique issue de la philosophie d'Aristote et de la tradition chrétienne. En accordant la priorité à la culture à l'égard de la différence des manières de vivre et non plus à la nature humaine, considérée à peu près identique dans manifestations concrètes personnelles, Manuel a désiré d'apporter dans le premier plan le projet d'une

¹¹ Pour Aristote, *paideia* suppose une instruction intellectuelle et étique en même temps, cf. ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *ΗΘΙΚΑ ΝΙΚΟΜΕΧΕΙΑ* Α'-Δ', 1, Εισαγωγή, μετάφραση, σχόλια, Δημητρίου Λυπουρλής, Εκδόσεις ΖΗΤΡΟΣ, Α'. 3, 1094b-1095a, σελ. 126-130.

¹² ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς*, PG 156, 320B: Βίοι τοῖς ἀνθρώποις διάφοροι· οἱ μὲν φρονήσει καὶ παιδεύσει καὶ χρηστότητι, οἱ δὲ ἀβελτηρία καὶ ἀπαιδευσία καὶ πονηρία γιγνόμενοι τε καὶ μεριζόμενοι.

¹³ Alain Ducellier atteste l'intérêt manifesté par le Saint Basile le Grand pour l'utilité éthique de la culture classique grecque, en affirmant que pour les byzantins *apaideusia* et *amathia* étaient des moyens pour désconsidérer les adversaires; cf. Alain Ducellier, *Le Byzantins. Histoire et culture*, traduction roumaine Simona Nicolae, Editura Teora, București, 1997, p. 172-173.

éducation consciente de l'âme dans la direction du bien. Il a voulu alors continuer le modèle éducatif byzantin basé sur l'élévation de l'homme par la culture philologique classique et théologique au-dessus de ses déterminations naturelles [68., 75.].

Le deuxième critère de la formation éthique est celui rationnel – volontaire, pour lequel l'homme doué avec raison est appelé au choix consciente de la vertu, utile par les disponibilités conférées à son possesseur. Il est aussi appelé à repousser le vice vue comme une manière d'action qui n'est pas spécifique à la dignité de l'homme, comme être raisonnable. La faculté de juger [γνώμη] et la capacité d'élection [προαίρεσις, 3., 4., 68.] sont deux éléments de l'âme déterminants dans la discrimination des manières de vivre, pas la nature humaine [φύσις], considérée par Manuel *une* [μία τις οὔσα], *nondistigué* [ἀμέριστος] et *commune* [κοινή γὰρ ἡ φύσις, 57., 68.]¹⁴. La responsabilité déterminée au niveau raisonnable occupe le premier plan [βίων τὴν αἴρεσιν, γνώμης οὐ φύσεως] dans la pensée de Manuel qui insiste pour la choix consciente de la plus bonne manière de vie [3., κρείττονι; 4., βίον ἐλέσθαι τὸν ἄριστον]. Cette conception rencontrée aussi dans la philosophie éthique d'Aristote¹⁵ a comme correspondant dans la théologie chrétienne la justification de l'indistinction naturelle anthropologique sur la filiation commune du premier homme créé par Dieu [68.], mise en relations avec le développement de chacun par son propre choix [τῇ προαιρέσει πᾶς ἄνθρωπος, 68.]¹⁶, exemplifié bibliquement [69.] et par des références culturelles [71.].

Les deux critères de l'éducation éthique ont comme point de convergence le binôme *bien – plaisir* [ἀγαθός – ἡδύς, 1.], en fonction duquel Manuel fait une hiérarchie des manières de vivre. Sans s'exclure totalement, les deux éléments constituent des options avec des effets directs pour celui qui opère le choix. La vertu est associé avec *le plus bon façon de vie* [2., ἄριστος βίος] et le plaisir exclusif avec le façon mauvais de vie [1., φαῦλος, 2. τὸ κακόν]. L'élection en vue de l'attachement à la vertu au détriment du plaisir est considérée une action digne de louange [46.] pour les conséquences positives en plan personnel et communautaire. En suivant la ligne de pensée d'Aristote, Manuel n'élimine pas l'élément affectif de sa démarche paidéique axée sur l'assimilation des vertus. D'après lui le plaisir propre à la vertu accompagne la vie vécu conformément à la

¹⁴ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς*, 3., PG 156, 321B; trad. rom., p. 74/75; 57, 365B; trad. rom., p. 122/123.

¹⁵ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *ΗΘΙΚΑ ΝΙΚΟΜΕΧΕΙΑ* Α'-Δ', 1, Α'.7, 1098α, σελ. 162-164. Pour Aristote les actions qui sont en accord avec la vertu devraient être aussi agréables ; cf. Α'. 8, 1099a, σελ. 174

¹⁶ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς*, 68, PG 156, 361C; trad. rom., p. 132/133.

raison [2.; 3.]¹⁷. La véritable opposition qu' il soutien est orientée exclusivement envers le mal manifesté par les vices et les mauvaises actions [4.], la distinction étique *vertu – vice* [13., ἀρετή - κακόν] étant une structure diacritique de la pensée étique du basileus. Conformément à la théorie aristotélique des buts, Manuel rejette le comportement dicté seulement par un certain sorte de *ἡδονή* [1., 2., 33.] qui maintient l'esprit dans la captivité des choses qu'il limite dans ses potentialités, en exhortant à l' embrassement du *bien suprême* [ἔσχατον τῶν καλῶν] par son choix consciente comme but de la vie [86.]¹⁸. Digne d'être apprécié est aussi la pensée intentionnelle qui constitue la racine de l'action [1., 45.] et son critère d' évaluation éthique [17.]. Selon Manuel l'aspiration vers la vertu a le pouvoir de faire celui qui est animé par elle un homme vertueux, elle étant l'impulsion vers sa réalisation effective en acte [Ὁ δὲ διώκων τὰγαθὸν αὐτό γε τοῦτο ἀγαθός, 1.].

En vue de l'éloignement de l'option pour le mal, Manuel se sert avec son art rhétorique des effets utilitaires, esthétiques et éthique de son manque: *Est utile et beau de ne pas faire rien des maux, parce que l'amputation du mal est un pas vers la vertu* [Λυσιτελέες γε καὶ καλὸν μηδὲν τι τῶν κακῶν ἐνεργεῖν, 13.]. On peut voir ici un reflet de la conception utilitariste du bien développé par Aristote¹⁹. Le beau et le bien sont pour le Grec l' expression d' un concept unique. La séduction de la volonté pour la consolidation de l' option envers la vertu présente à son tour un component esthétique vue comme l'effet de la vie morale. La beauté de l'âme surgit d'après Manuel de la vertu et cette idée a le pouvoir de mouvoir la volonté: *Qui conduit son âme avec mesure vers la vertu le fait briller* [13.]. Dans la continuité de la réflexion philosophique éthique d' Aristote, la mesure et la modération sont pour l' empereur des traits du comportement éthique, par l' idée de limite [ὄρος] mise aux extrêmes qu' elle implique [83.]²⁰. L'exhortation à la modération comme état morale de l' âme exprime aussi l' intention de la formation dans l'esprit de l'équilibre intérieur et dans le discernement [20., 24.]. L' accent

¹⁷ *Ibidem*, 2, PG 156, 321AB: Ἔστω δὴ τέως ἡμῖν μὴ παντελῶς ἀπόβλητον τὸ ἡδὸν, ἔνθα οὐ προσίσταται τὸ κακόν. Aristote associe à la vertu la notion de bonheur qui peut être considéré, d' après sa conception, comme un plaisir dianoétique, cf. ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *ΗΘΙΚΑ ΝΙΚΟΜΕΧΕΙΑ* Α'-Δ', 1, Α'.5, 1095b, σελ.138; 7, 1097b, σελ. 156-160.

¹⁸ *Ibidem*, 1, PG 156, 320C; 2, 321A; 3, 340D; trad. rom., p. 72/73, 100/101; 86., 376A; trad. rom., p. 148/149. Aristote parle depuis le commencement de l'*Éthique à Nicomaque* de la nécessité de connaître les buts des actions et développe puis détaillé la théorie des buts particuliers et de but ultime.

¹⁹ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *ΗΘΙΚΑ ΝΙΚΟΜΕΧΕΙΑ* Α'-Δ', 1, Α'.5, 1095b, σελ.138.

²⁰ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς*, 83, PG 156, 373B; trad. rom., p. 146/147; ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ, *ΗΘΙΚΑ ΝΙΚΟΜΕΧΕΙΑ* Α'-Δ', 1, Α'.5, 1095b, σελ.138.

mis sur la volonté dans l'éducation éthique culmine avec l'affirmation que *le bien et le mal* [14., 48.], *la vertu et le vice* [ἀρετή – κακόν, 41.] sont déterminés à son niveau: *Il est bon* [καλός] *n'importe lequel homme qui veut* [θέλων] *être tellement et méchant* [κακός] *est seulement celui qui désire ça* [βουλούμενος]²¹. Si la volonté a un rôle effectif dans la pratique morale, la *conscience* détermine la qualité des actions [25.], la responsabilisation humaine étant pour Manuel l'idée directrice dans sa conception sur l'éducation. Inspiré de la tradition théologique, l'argument pour l'inhibition de l'inclination vers les représentations du mal reflète la consternation de l'auteur envers l'option pour le mal qui n'apporte aucun avantage à celui qui le commet. Le commerce du temps avec l'éternité [αἰωνίου πρίασθαι πρόσκαιρον, 48.] dans la situation de l'élection du mal est pour Manuel un échange incompréhensible dans les conditions où le bien, dans toutes ses manifestations offre la plénitude personnelle, des effets sociaux positifs et la récompense divine pour l'éternité. La temporalité dans laquelle l'homme se développe personnellement et comme être social représente un autre occasion pour Manuel pour faire l'homme responsable du point de vue éthique. L'éphémérité temporelle [62.-63.] reçoit la valeur par la disposition pour l'enrichissement morale de la nature anthropologique. Cette idée est formulée par Manuel ainsi: *Le donné de la nature étant ceci, il faut redresser le passage du temps vers la culture des mœurs* [εἰς τὴν τῶν ἡθῶν ἐπιμέλειαν], *pour ne pas s'écouler en vain (...)* [64.]. Il ajoute à l'emploi responsable du temps l'accomplissement des devoirs spirituels et sociaux [εἰς τὸ θεῖον ἀφοσίωσιν, εἰς τὴν τῶν κοινῶν ἐπιμέλειαν, 65.]²².

La raison humaine, comme principe du comportement éthique est apporté par Manuel comme argument de l'éducation fondée sur discernement [34.-37.]. La conduite selon *logós* est pour Manuel le signe de la vie éthique. La raison comme élément qui gouverne l'homme contribue à la facilité de cette sorte de vivre seulement quand il est conscient de la valeur éducative des ressources culturelles de l'antiquité grecque et du christianisme. L'exemple à lequel il recourt est une leçon très suggestive. En comparant les animaux, qui par leur constitution sont en accord avec leur raison d'être, quoique ils sont dépourvus de raison, est voué pour attirer l'attention envers la responsabilité que l'homme par sa raison est appelé pour édifier son caractère conformément à la lois de sa nature supérieure: Ὡσπερ τοῖς ἀλόγοις τὸ κατὰ λόγον, οὕτω καὶ τοῖς λογικοῖς τὸ σὺν λόγῳ [36.]. L'auteur insiste sur une manière de vivre en accord avec la *raison de la nature* [κατὰ λόγον, 36.], ça étant un élément de convergence de la pensée philosophique et théologique éthique développé dans la culture grecque. L'abdication de la conduite fondée sur l'accord avec la raison, considérée *le don de l'âme*

²¹ *Ibidem*, 14, PG 156, 328C; 28, PG 156, 337B; trad. rom., p. 82/83; 96/97.

²² *Ibidem*, 64, PG 156, 360C; 65, 360C; trad. rom., p. 128/129.

immortelle [δῶρον ψυχῆς ἀθανάτου, 36.] et de l'intention du Dieu concernant l'homme, amoindrit la vocation humaine supérieure en faisant la régresser jusqu'à une condition très proche de celle zoologique [36.]²³. Un reflet de la philosophie stoïcienne est la relation entre *la douleur* et *les désirs*. La raison humaine est à leur égard un élément de limitation qui apporte à l'âme l'équilibre nécessaire [54.-55.]²⁴. Appliquée à la condition impériale de son fils, la démonstration sur la conduite morale en accord avec la raison est complétée avec le stimulant éthique de l'appréciation de laquelle se réjouit le caractère vertueux [37.; 41.]. Manuel ajoute aussi le stimulant psychologique, fondé sur le caractère insatiable du bien: *Tu ne peux pas être rassasié que seulement par les vrais biens* [39.]²⁵. La présentation des effets de bonnes actions, respectivement de mauvaises habitudes, au niveau personnel et communautaire fait partie de la stratégie rhétorique pour la conviction vers le choix du bien [44., 47.]. À cet argument est ajouté l'association éthique – ontologique, *bien – naturel, mal – non-naturel*, motivée par l'intention persuasive de l'auteur dans la direction de la conduite éthique: *Le penchant vers le bien* [τὸ καλὸν] *est naturel* [εὐφυῶς], *et pencher vers les habitudes mauvaises* [τῶν κακῶν] *e contre la nature* [ἀφυῶς], *est si tu veux, il est hostile à la nature* [37.]²⁶. Il ne manque pas la suggestion pour l'acquisition intellectuelle [ἐθέλειν μὲν μαθάνειν τὰ τελεώτερα, 37.]. Par cette voie culturelle s'achève le discernement [37.], et on cultive le désir selon l'accomplissement des biens qui en aident *le bien naturel* [53.]²⁷. Apprendre c'est pour Manuel l'équivalent de la nourriture terrestre dans le plan de l'âme: Ἄρτος σῶματι τροφή· ψυχῆ δὲ μάθησις, [75]. Pour cela, le temps accordé à chacun diffère en fonction du rapport *âme – corps* dans lequel le premier élément structurel anthropologique a la priorité [ταῖς δὲ μαθήσεσι καιρὸς ὁ βίος ὅλος, εἰ δυνατόν·, 75.]²⁸. L'esthétique de l'enseignement fait partie de la stratégie didactique de Manuel pour stimuler le goût d'être choisi et de ne pas provoquer le découragement en raison de l'effort qu'il exige [53.].

Le caractère utilitaire de la vérité et les désavantages du mal [*la flatterie, la dissimulation, le mensonge, l'envie*] sont des arguments pour l'éducation de la volonté dans la direction de l'élection de la beauté morale [21.-23.]. Les vices qui font d'un être un *homo duplex* sont vus par Manuel comme des ennemis véritable

²³ *Ibidem*, 36, PG 156, 341D.

²⁴ Hans von Arnim (ed.), *Fragmentele stoicilor vechi, Zenon și discipolii lui Zenon*, vol. I, ediție bilingvă [text grec-român], trad. rom. Filotheia Bogoiu și Cristian Bejan, Editura Humanitas, București, 2016.

²⁵ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΝ, Ὑποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς, 37, PG 156, 344A; trad. rom., p. 104/105; 39, 345A: Τῶν γὰρ ἀληθῶς ἀγαθῶν οὐκ ἐνὶ κόρον ποτὲ λαβεῖν.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*, 53, 352D-353A.

²⁸ *Ibidem*, 75, PG 156, 365D-368A.

qui falsifient les relations humaines et induisent en erreur. Ses exhortations pour les arracher de l'âme et pour repousser les gens qui les possèdent sont fermes à cause du danger qu' ils supposent pour la sécurité personnelle.

De la perspective de la théologie éthique, l'homme rapporté à Dieu est perçu comme un être créé pour les *bonnes actions* [14.: 'Επ' ἀγαθοῖς γὰρ ἔργοις ἐπλάσθημεν.], raison pour lequel ne faire pas le bien possible devient un mal [14.]. Le libre arbitre, comme facteur de décision est harmonisé avec la dimension volontaire de l'âme rapporté à Dieu [28.]²⁹. Pour cette raison Manuel ne s' impose pas ses conseil, parce qu' il savait que *personne ne pourra jamais convaincre quelqu' un qui ne désire* [βεβουλημένον] *pas être convaincu* [28.]. Il donne des arguments pour stimuler la pensée délibérative vers le choix du bien en reprenant l' idée de la détermination volontaire des faits [28.: τὸν ἄνθρωπον ἀγαθόν, ἣν ἐθέλη καὶ κακὸν γιγνόμενον, ὅτι θέλει·] et affirmant que la plus bonne manière de vivre est celle qui approche de Dieu [28.]. Étant optimiste en ce qui concerne la nature humaine [29., 88.], Manuel insiste vers l' idée que l' homme a le pouvoir de rester dans le bien [29.]³⁰, cette disposition étant soutenu à l' aide du Dieu, pas toujours prise en considération [29.]. Ayant en vue ces données par lesquelles L'homme est le bénéficiaire du soutien de l' intérieur [*au niveau de sa nature*] et de l' extérieur [*la providence*], Manuel considère que l' intention du désir le bien est suffisamment pour qu' elle soit accomplie aisément [29.]. La connaissance du bien n' est pas pour lui une action d' érudition intellectuelle, mais un moyen laissé par Dieu [97.] pour vivre responsable, en distinguant le bien de mal. À cause de cette raison, pour lui l' *ignorance* [ἀβελτηρία] *est mauvaise, et la connaissance* [γνώσις] *est digne de crainte* [97.]³¹. L'explication psychologique de la genèse des actions humaines, conditionne toutefois leur qualité, de la nécessité de l' *attention* et de la *pensée* qui les sont antérieures: *Πάντα γὰρ ποιεῖν προσήκει σκέψει, καὶ κρίσει, καὶ γνώσει, καὶ συνειδήσει, καὶ διδόναι πανταχοῦ καταεῖν τὸ καλὸν* [30.]³². Les verbes employés indique une insistance envers la dimension rationnelle anthropologique, la formation éthique étant pour Manuel un résultat de l' activité du logos. Le pouvoir diacritique, vue comme un don divin [31.] est recommandé comme une nécessité pour faire la distinction du bien apparent, qui n' est pas un bien, de celui qui est le bien réel [31.]. L' aptitude diacritique s' acquiert non

²⁹ *Ibidem*, 28, PG 156, 337B: Εἰ μὲν οὖν πρὸς βίαν ἡμῖν ἐγίνετο τὸ πεπεῖσθαι, ἄλλος ἂν σοι παρ' ἡμῶν ἐγένετο λόγος· ἐπειδὴ δὲ προαιρέσεως ἡμετέρας, ταύτης δὲ κύριος μόνος ὁ κεκτημένος, ἀγαπητὰ τὰ λεχθέντα.; trad. rom., p. 96/97.

³⁰ *Ibidem*, 29, PG 156, 337D: Ἡ γὰρ δὴ φύσις ἡμῖν τὴν πρώτην ἀγαθὴν τε ὅλως ἐγένετο, καὶ ἐν τῷ καλῷ διαμεῖναι δύναμιν εἴληφε, trad. rom., p. 98/99.

³¹ *Ibidem*, 97, PG 156, 381D; trad. rom., p. 160/161.

³² *Ibidem*, 30, PG 156, 340A; trad. rom., p. 98/99.

seulement par l'observation [31.]. La voie paidéique fournisse par la connaissance de la culture [33.] a aussi un rôle décisif dans l'établissement des buts éthiques [50.]. Mais la plus percutante exhortation au discernement avec lequel l'empereur fini ses Conseils pour son fils est une référence biblique du *Psaume* 33, 15: *Ἐκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποιήσον ἀγαθόν* [100.]. En commentant cet exhortation pour le bien, Manuel II s'étonne de la sagesse inspirée compris en lui [Ὁ πνευματικῆς σοφίας!] de quelle a été capable son auteur [τελείαν τελείους παρὰ τελείου γεγεννημένῳ!], en réitérant dans une nouvelle exposition l'idée que la raison de l'existence humaine est le bien moral [14.]: *πᾶσαν μὲν κακίαν ἐκδύς, χρηστοῖς δὲ ἔργοις, ἐφ' οἷς ἐπλάσθη, ἕλων τὸν πλάστην ἐργασάμενος* [100.]³³.

Une autre expression de la conscience théologique de l'empereur Manuel II est aussi la conviction que *la vertu est plus proche de la divinité*, pendant que *le vice est le mal véritable* [41.] et par ses effets immoraux il n'est pas esthétique, en faisant laid celui qu'il le commet le [41.]. Dès le commencement des *Conseils* on peut observer la conception théocratique de l'empereur, bien connue à Byzance. Dieu est pour Manuel le model absolu recommandé à son fils [5.-10. ; 42.]. L'Église lui est présentée comme source d'équilibre pour l'âme, d'enseignement et d'instruction morale sur la voie du bien durable, en le gardant d'erreurs [11.-12.]. Ses affirmations sur l'Église prouvent son attitude de confiance envers elle et pour la valeur concernant la vocation éducative, spirituelle. Pour lui, l'Église met son fils au-dessus des tous et pour cela elle doit représenter pour lui la plus importante chose d'après Dieu [11.]. L'Église est présentée comme un *ἐργαστήριον* de la vie en termes touchants: *Elle est ta mère, ta nourrice, ton maître, elle te fait et modèle ton corp, elle est ton chemin à suivre et guide, co-travailleur et encouragement vers ce qui est, entre tous, le plus bon et le plus durable* [11]³⁴. L'exhortation qui concentre l'idéologie didactique, impériale, d'une manière théologique met l'accent sur la relation du dirigeant avec Dieu et son présentation comme modèle pour son peuple: *Que tu prennes Dieu comme modèle et offre-toi comme modèle pour tes soumis* [42.]. Les qualités de l'empereur sont la garantie d'un bon gouvernement quand il prouve maîtrise de soi et un rapport étroit avec Dieu: *Un empereur peut être bon, un digne législateur, un juge capable à condition qu'il soit pour lui-même dirigeant, législateur et juge, et suit après ses pouvoirs l'Empereur éternel, celui-là qui a mit le sceptre dans ta main et qui, pour tous, mais*

³³ *Ibidem*, 100, PG 156, 384D; trad. rom., p. 162/163.

³⁴ *Ibidem*, 11, PG 156, 325C: *Αὕτη σοι μήτηρ, τίθη, διδάσκαλος, πλάστης, ἀλείπτῃς, ὁδὸς, καὶ ὁδηγός, καὶ συνεργός, καὶ παράκλησις, πρὸς ὃ τι κάλλιστόν τε καὶ μονιμώτατον*; trad. rom., p. 80/81. À ce citation Steven Runciman fait aussi référence dans le livre *La Théocratie byzantine*, trad. rom., Vasile Adrian Carabă, Editura Nemira, București, 19012, p. 20.

surtout pour ceux qui gouvernent Il S'est donné Soi-même comme modèle, norme et loi, non plus au-dessous d' action que du mot. [51.].

Les démonstrations philosophiques et théologiques éthiques de Manuel II-ième Paléologue, les méditations anthropologiques [80., 99.] et l'impératif de l'éducation morale, comprimés dans les exhortations didactique adressées à son fils ont une valeur universelle. Par elles le basileus a essayé de transmettre l' idée que pour être un bon chef d'État il est nécessaire d' avoir un caractère éthique, pour s' occuper avec le bien commun [37.-38., 89.] et de cultiver les vertus au niveau personnel et social [72.-74., 83.-87., 92.-95., 98.], en s'efforçant d'éviter les vices et l'impatience de l'esprit [47., 53., 56.-60., 71., 76.-85.]. Bien que le but de l'auteur est d' offrir des exhortations pour suivre le bien, on rencontre dans son ouvrage des solutions pour la récupération morale dans les situations de rater le but [86., 96., 97.].

Le concept d'éducation promu par l'empereur Manuel al II-ième Paléologue met en lumière l' idéal paidéique du monde grecque sur le développement plénier de l'être humain dans le contexte culturel de la synthèse philosophique et théologique de la fin de l' Empire Byzantin. La pensée philosophique grecque et celle chrétienne orthodoxe de Manuel II, ayant comme dénominateur commun la perspective éthique de l'éducation impériale, sont un témoignage pour ses préoccupations intellectuelles. En suivant la tradition de ses précurseurs, il a organisé son temps pour la noble activité d'écrire, sans s' abandonner ou se laisser accablé seulement par les sollicitations d'ordre politique de l'Empire. Sa manière de penser n'a pas perdu son actualité. En réfléchissant sur les observations universelles valables de son travail sur l'éducation impériale, nous pouvons découvrir des solutions optimales pour l'éducation des jeunes de la société contemporaine. Ils ont donc la possibilité d' apprendre l'estime pour l'éducation de caractère éthique des familles nobles de la société byzantine et pour l'effort intellectuel déterminé de l' idéal du bien et du beauté signifié par la fameuse syntagme *καλο-κάγαθία*. Chez Manuel on peut parler d' une esthétique de l' éducation qui facilite l'assimilation culturelle afin de la formation éthique. Pour cela, la connaissance des *Conseils* de Manuel II pour son fils peut ouvrir une perspective généreuse de réfléchissement en ce qui concerne l'enrichissement de l'âme par la suggestion de la double formation, intellectuelle et éthique.